

**Discours
du cœur**

Le Prophète a dit : «Nul d'entre -vous ne peut être croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même»(Rapporté par El-Boukhârî, Mouslim Ad-Darâmi et Ibn Hanbal, d'après Anas). Une telle solidarité entre les membres de la communauté ne dispense personne de se sentir responsable et d'assumer sa responsabilité dans les limites de ses compétences et de ses latitudes, conformément aux propos de l'Envoyé de Dieu: «Vous êtes tous des pâtres et vous êtes tous responsables de votre bétail. Le prince est un pâtre; l'homme est le pâtre de sa famille, la femme est pâtre sur le foyer de son époux et sur les enfants de celui-ci. Ainsi, vous êtes tous des pâtres et vous êtes tous responsables de vos sujets»(Rapporté par Al-Boukhârî, Mouslim, At-Tarmidhî, Abou Dawôd et Ibn Hanbal, d'après Ibn Omar). Dans les limites de cette responsabilisation, l'Islam permet et confirme tous les droits, à commencer par le droit à la liberté qu'il estime inhérente à l'homme par nature et instinct; comme cela est bien ressorti du propos de Omar Ibn Al-Khattâb qui a dit, tout indigné de voir abolir cette liberté et la spolier à l'être humain : «Depuis quand vous asservis-sez les gens alors que leurs mères les ont enfantés libres?». A cet égard, il suffit de signaler la liberté d'expression que le Saint-Coran considère comme un bienfait qu'il cite immédiatement après le privilège de la création.

Ainsi, Dieu le Très-Haut a dit : «Le Tout Miséricordieux. Il a enseigné le Coran. Il a créé l'homme. Il lui a appris à s'exprimer clairement»(Ar-Rahmân (Le Tout Miséricordieux), v. 1 à 4).

Mieux, cette liberté va même jusqu'à concerner la religion. Dieu le Très-Haut a dit : «Nulle contrainte en religion !»(El-Baqarah, v. 256). Dans le contexte de cette liberté, l'Islam exhorte au dialogue serein et à la discussion la plus amicale avec les non-musulmans et il interdit toute autre modalité qui va à l'encontre de cette attitude. Dieu le Très-Haut a dit:

«Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur.

Le redressement intellectuel chez El Ghazali

Qu'est-ce que le redressement intellectuel qu'El Ghazali appelle de ses vœux ? La réponse est dans l'Ihyâ' lui-même qui s'ouvre par un chapitre intitulé Kitâb al-'ilm, le Livre de la science.

El Ghazali y expose ce qu'il faut entendre par science et ce qu'est la connaissance véritable. Mais cela présuppose de clarifier dans un premier temps ce qu'il faut entendre par "intellect" ('aql). Ghazali expose les confusions largement répandues sur la notion d'intellect en faisant remarquer qu'elles sont inévitables dès lors que l'on ignore ce que sont l'homme et les facultés de connaissance dont il est doté : «Sache qu'il y a divergence en ce qui concerne la définition de l'intellect et de sa réalité. La plupart des gens sont surpris de voir attribuer à ce terme des significations différentes.

C'est là la cause de leurs divergences». De fait, on peut entendre le terme intellect en plusieurs sens. C'est, en effet, une faculté pluridimensionnelle qui permet la connaissance depuis le traitement des données des sens jusqu'à la connaissance transcendante des vérités spirituelles et métaphysiques. C'est évidemment cette dernière connaissance qui intéresse le plus Ghazali : «On désigne par le mot 'aql la connaissance des choses dans leur réalité véritable ; en d'autres termes c'est une catégorie de la connaissance dont le siège est dans le cœur. Ce mot désigne ce par quoi s'opère la compréhension dans le domaine des sciences de la religion».

Qu'est-ce que le cœur de l'homme dont Ghazali nous dit qu'il est le siège de la connaissance véritable ? On sait que le Coran insiste en de nombreux versets sur le cœur comme organe de saisie et de compréhension du message divin : «Ce ne sont pas leurs yeux mais leurs cœurs qui sont aveugles». (Sourate 22, v.46) «Il y a dans tout cela un rappel pour celui qui possède un cœur [capable de saisir]...» (Sourate 50, v.37) Ghazali expose en détail ce que désigne le cœur au sens spirituel : «Le cœur est un élément subtil, à la fois divin et spirituel (latîfa rabbâniyya rūhiyya), qui s'accorde avec le cœur physique. Cet élément subtil représente la réalité de l'homme; c'est en lui que l'homme comprend, sait, connaît...» Cela nous permet de comprendre que le dépassement de la raison s'opère par un accès au cœur. Cet accès ouvre la voie à la réalisation de la certitude intérieure et c'est précisément en cela que consiste la voie soufie. L'élément central de l'ensei-

gnement d'El Ghazali dans le Livre de la science est donc ce que l'on pourrait appeler une anthropologie spirituelle. Selon cette perspective, c'est parce que l'homme ignore qu'il possède une faculté de connaissance universelle et supérieure à la raison discursive qu'il cherche à réduire la religion à ce que cette dernière peut saisir. Dès lors, on assiste à un appauvrissement, à un rejet de tout ce qui dépasse le simple savoir rationnel, et il en résulte un dogmatisme théologique auquel El Ghazali n'a cessé de s'opposer.

A partir de là, Ghazali va organiser son message autour de trois axes : mettre en garde contre le juridisme stérile, dénoncer les dérives des "théologiens sans scrupule" ('ulamâ' al-sû') et mettre l'accent sur l'intériorité et la spiritualité à travers l'affirmation que la voie soufie constitue l'essence du message du Coran et du Prophète. Concernant le juridisme stérile Ghazali fait remarquer que le terme fiqh - qui a fini par prendre le sens de Droit ou de jurisprudence - a perdu son sens coranique et originel : «Ce terme a été appauvri et a été réduit à la connaissance des cas juridiques particuliers, des fatwas, des points de détail, de l'excès de verbiage, de la collecte minutieuse des avis dans ce domaine, de telle sorte que celui qui est le plus érudit et le plus préoccupé par ces choses sera appelé "le plus versé dans le fiqh". Pourtant, ce terme désignait dans les premiers temps de l'Islam la science de la voie menant à la vie éternelle et la connaissance détaillée des maladies de l'âme...» Ghazali poursuit son argumentation en soulignant que dans le Coran le terme fiqh désigne la compréhension intérieure que reçoit celui dont le cœur est éveillé. Il cite le verset suivant qui emploie un verbe tiré de la racine f-q-h : «Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent (yafqahûn) rien. » (Sourate 59, v.13) Selon l'analyse de l'auteur de l'Ihyâ', ce sont les "théologiens sans scrupule" qui sont responsables de ce dramatique inféichissement et de l'appauvrissement de la signification du terme fiqh. On comprend dès lors qu'il mit tant d'énergie à les dénoncer: «Un théologien qui se limite à controverser et à faire l'apologie de son dogme sans cheminer vers l'Au-delà ni purifier son cœur ne saurait faire partie des véritables savants en religion... La théologie scolastique ('ilm al-kalâm) ne peut faire parvenir à la connaissance de Dieu, de Ses Qualités et de Ses Actes, ni à tout ce que nous désigné par l'ex-



pression "science par dévoilement". Au contraire, la théologie scolastique est un voile jeté sur cette connaissance. On ne peut parvenir à Dieu que par l'effort spirituel (al-mujâhada) car Dieu en a fait un préambule à la guidance : "Ceux qui auront combattu en Nous, Nous les guiderons assurément sur Nos chemins. En vérité, Dieu est avec ceux qui pratiquent la vertu spirituelle." (Sourate XXIX, v. 69)

Nous avons dit précédemment que le troisième axe du message de Ghazali dans le chapitre intitulé Kitâb al-'ilm est l'insistance sur la voie soufie.

Il faut préciser qu'El Ghazali avait étudié les enseignements soufis dès sa jeunesse. Toutefois, ce n'est qu'après son départ de Bagdad qu'il en découvrit toute l'ampleur et la profondeur, quand il prit la décision de vivre intérieurement cette voie et de ne pas se contenter d'une connaissance livresque et théorique. C'est en effet grâce à ce cheminement initiatique qu'il put avoir accès à la connaissance transcendante. Cette connaissance a comme origine, nous dit-il, la "source de la lumière prophétique":

«Je suis resté en retraite dix ans: j'eus, durant cette période, le dévoilement de choses innombrables. Il me suffira de déclarer que les Soufis cheminent dans la seule Voie qui mène à Dieu le Très-Haut : leur chemin est le meilleur des chemins et leur voie la meilleure des voies. Ils se comportent de la manière la plus pure...

Leurs actions comme leur repos, intérieurement comme extérieurement, sont tirés de la source de la lumière prophétique; il n'y a point d'autre lumière à la surface de la terre pour s'éclairer».

Tayeb Chouïre

Lumière sur lumière

Beaucoup de gens ont de la mort une idée ambiguë et se font d'elle une image faussée et d'une laideur repoussante.

Pour eux, elle est le terme de la vie et le commencement d'un état d'inconscience totale.

Après sa mort, l'être humain serait pareil à une charogne enterrée ou à la viande d'animal qui, une fois consommée, n'a plus d'existence. Pour ces gens donc, tout prend définitivement fin avec la mort.

Il n'y a pas plus grave aberration que cette croyance, car la mort n'est pas anéantissement. Il se pourrait qu'elle soit un long sommeil, à l'instar de notre sommeil à nous, celui que nous connaissons dans notre vie, qui est en fait une mort momentanée.

Le Coran considère la mort et le sommeil comme étant deux états de même nature. Phénomènes propres à toutes les âmes vivantes, ils n'ont pas beaucoup d'im-

pact sur elles.

«Dieu accueille les âmes au moment de leur trépas, et celles qui ne meurent pas encore, au moment du sommeil. Il revient près de Lui celles dont la mort est décrétée et renvoie les autres jusqu'au terme fixé». (Les Groupes, 42).

Si l'âme quitte momentanément le corps, cela n'atteint en rien l'essence et la quintessence de l'homme. Le corps est semblable à un tissu dont se sert l'homme pour se vêtir, et qu'il enlève une fois qu'il n'en a plus besoin. C'est dire que le rapport entre l'âme et le corps est purement arbitraire et n'a rien d'organique.

La mort ne doit être considérée que comme un déplacement d'un endroit vers un autre, où l'être humain reste pleinement conscient des vérités qui l'entourent. Loin de faiblir, sa sensibilité et sa conscience des choses ne font que s'accroître et se clarifier davantage.

Hadiths

Aïcha rapporte: «Nous étions, les épouses du Prophète, chez lui, tout à coup arriva Fatima ressemblant tout à fait dans sa démarche au Messager de Dieu. Quand il la vit, il l'accueillit avec joie et lui dit: «Bienvenue à ma fille».

Puis il la fit assoir à sa droite (ou à sa gauche). Ensuite il lui dit quelque chose à l'oreille qui la fit pleurer à chaudes larmes. Quand il remarqua son désespoir, il lui dit autre chose à l'oreille et elle se mit à rire. Je lui dis: «Ainsi le Messager de Dieu t'a donné la préférence sur ses propres épouses pour te faire ses confidences et, avec cela, tu pleures?»

Quand le Messager de Dieu se leva, je demandai à Fâtima: «Que t'a dit le Messager de Dieu? Elle dit: «Je ne suis pas femme à dévoiler le secret du Messager de Dieu». Quand le Messager de Dieu mourut, je lui dis: «Je t'adjure par le respect que tu me dois de

me dire maintenant ce que t'a confié le Messager de Dieu». Elle dit: «Maintenant oui.

Quand il me parla en secret la première fois, il m'avait annoncé que l'Ange Gabriel lui faisait d'habitude réciter le Coran une ou deux fois par an. Or il venait de le lui faire réciter deux fois de suite» et je pense, dit-il, fermement que le terme de ma vie est désormais tout proche.

Aussi, crains Dieu (de ne pas te révolter contre Sa décision) et arme-toi de patience car tu as en moi le meilleur ascendant». C'est alors que je versai les larmes que tu as vues.

Quand il remarqua mon désespoir il me fit une deuxième confidence et me dit: «O Fatima! Ne serais-tu pas satisfaite d'être la première dame des Croyants (ou la première dame des femmes de cette nation)?» Et je ris donc comme tu l'as vu». (Version de Mouslem)

Horaires des prières

Oran et ses environs

El Fadjr	05h49
El Dohr	13h30
El Asr	16h35
El Maghreb	19h12
El Icha	20h30



Chers lecteurs, n'hésitez pas à nous transmettre vos questionnements.

Le journal, à travers une voix autorisée, se chargera de vous répondre dans les moindres détails. Pour ce faire, écrivez-nous à l'adresse du journal : «03, rue Rouis Rayah, Hai Oussama (ex-Boulangier) Oran 31000»

en précisant clairement vos nom, prénoms et adresse ou contactez-nous sur notre boîte électronique:

vo_redac@yahoo.fr